

## Petite revue de philosophie

# Historique du matérialisme. Introduction au dossier

Philippe Thiriart

---

Volume 8, numéro 2, printemps 1987

L'esprit ou le cerveau ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103866ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103866ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Thiriart, P. (1987). Historique du matérialisme. Introduction au dossier. *Petite revue de philosophie*, 8(2), 29–36. <https://doi.org/10.7202/1103866ar>

**Historique du matérialisme**  
**Introduction au dossier**

Philippe Thiriart

*Professeur au département de psychologie  
du CEGEP Édouard-Montpetit*

### **Quelques options fondamentales**

Existe-t-il une réalité spirituelle distincte de la réalité matérielle? Depuis toujours, cette question ontologique est fondamentale en philosophie. Les réponses qu'on y apporte, déterminent différentes manières de concevoir la poursuite de la connaissance (épistémologie) et la conduite de la vie (éthique). On peut classer ces réponses en quatre catégories: le spiritualisme moniste, le dualisme, le mentalisme et le matérialisme moniste. Pour les spiritualistes monistes (mono = un), la matière n'est qu'un reflet du monde spirituel; seul l'esprit existe vraiment; la matière n'est qu'ombres et illusions. Peu de personnes adoptent cette conception en Occident.

Pour les dualistes, la matière et l'esprit sont deux réalités qui existent indépendamment l'une de l'autre, mais dont l'union permet l'apparition d'une vie sensible ou intelligente; chaque humain est constitué d'un corps et d'un esprit (une âme) qui interagissent assez étroitement. C'est cet esprit qui confère son individualité et son unicité à

chaque être humain. De plus, cet esprit a le pouvoir de transgresser les lois matérielles par des miracles ou par des phénomènes paranormaux. L'esprit, donc l'individu, survit à la mort de l'organisme matériel. Cette conception est très répandue en Occident.

Le mentalisme constitue une variante du dualisme. Pour les mentalistes, le mental ou l'esprit émerge lorsque l'organisation biologique est suffisamment évoluée; l'évolution a créé une réalité mentale qui possède un pouvoir causal sur le corps; notre intelligence cause nos comportements intelligents; notre inconscient cause nos comportements inconscients. Néanmoins, le mental ne peut pas transgresser les lois de la matière, son action demeure dans les limites du naturel et du normal; lorsque le corps meurt, le mental s'éteint.

Enfin, les matérialistes considèrent le mental ou l'esprit comme le fonctionnement d'une matière organisée de façon évoluée. Mais le mental n'existe pas en tant que réalité distincte du cerveau; l'intelligence n'existe pas en soi; seuls existent des comportements qu'on appelle intelligents et des processus neurochimiques dans le cerveau; l'inconscient n'existe pas en tant que tel; seuls existent des comportements qu'on appelle inconscients et des processus neurochimiques dans le cerveau <sup>1</sup>.

1. Diverses façons de concevoir le fonctionnement psychologique de l'humain sont reliées à ces positions ontologiques. Une recherche à ce propos est rapportée par Ph. Thiriart, «Les présupposés philosophiques de l'approche behaviorale chez les étudiants en psychologie», *Technologie et thérapie du comportement*, vol. 9, no 2 et 3, automne 1985, pp. 127-137.

Pour les matérialistes monistes, la matière s'est organisée d'elle-même, naturellement et progressivement, en partant du simple pour aller vers le complexe. Il n'y a pas de principe organisateur transcendant ou téléologique qui soit venu l'organiser. Même si les niveaux supérieurs d'organisation possèdent des propriétés nouvelles, ces dernières n'annulent pas les propriétés des niveaux inférieurs: ainsi, les lois psychologiques n'annulent pas les lois biologiques et les lois biologiques n'annulent pas les lois physico-chimiques. Le supérieur n'échappe pas à l'inférieur.

Parmi les quatre positions présentées, les plus populaires sont le dualisme et le mentalisme, notamment parce que notre langage les favorise<sup>2</sup>. Lorsque nous parlons d'intelligence, d'inconscient ou d'esprit, nous utilisons un substantif tout comme lorsque nous parlons d'une calculatrice, d'une automobile ou d'un cerveau. Nous sommes ainsi portés à accorder la même réalité à l'intelligence qu'à une calculatrice, à l'esprit qu'au cerveau. Mais comme nous savons que l'intelligence, l'inconscient et l'esprit ne sont pas matériels, nous inférons implicitement l'existence d'une réalité immatérielle. Le mot crée la chose. Dans cette perspective, la position dualiste ou mentaliste paraît *évidente* à l'encontre de la position matérialiste.

### **La perspective historique**

L'originalité de la philosophie grecque à ses débuts, avant l'ère chrétienne, consiste à s'orienter vers des positions matérialistes en passant par

2. Louis Rougier, *La métaphysique et le langage*, Paris, Denoël, 1973.

le panthéisme (tout est dieu). A cette époque, philosophie et science ne faisaient qu'un dans la pensée des hommes. «Ce qui compte, et c'est la première fois que cela se produit dans l'histoire de l'humanité... c'est que des hommes expliquent alors le monde, exactement ou faussement, peu importe, sans recours au mythe, à la théologie, au surnaturel<sup>3</sup>.» En Grèce, les Ioniens (VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles), puis Empédocle, adoptent une position panthéiste qui refuse la division de l'esprit et de la matière. L'étape suivante suppose que tout n'est que matière, ce que font Leucippe, Démocrite et Épicure. À Rome, Lucrèce continue la tradition matérialiste en écrivant *De rerum naturæ* qui est encore populaire de nos jours.

Par la suite, le dualisme fut repris par le christianisme dont l'hégémonie a interdit les discours matérialistes et permis à la pensée de Platon de dominer la philosophie: «En métaphysique, grâce à saint Augustin, c'est surtout le platonisme qui était christianisé<sup>4</sup>.».

Il faut attendre jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle pour que Pierre Gassendi et Thomas Hobbes puissent à nouveau avancer ouvertement une position matérialiste. Le siècle suivant, le XVIII<sup>e</sup>, est appelé le siècle des Lumières. Comme au début de la philosophie grecque, les philosophes se tournent vers la science pour se dégager de la religion. Les plus radicaux d'entre eux expriment des positions matérialistes: Helvétius, La Mettrie, Cabanis et d'Holbach. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, comme au temps

3. Jean-François Revel, *Histoire de la philosophie occidentale: penseurs grecs et latins*, Paris, Stock, 1968, Le livre de poche #4254, p. 33.

4. Ibid., p. 408.

de Platon, la philosophie se sépare à nouveau de la science, de sorte que les philosophes les plus connus de cette époque adoptent un discours dualiste qui considère l'esprit ou la pensée comme une réalité indépendante de la matière<sup>5</sup>. Aujourd'hui, la plupart des philosophes se rallient implicitement ou explicitement à des positions dualistes.

## La philosophie et la science

Par contre, les scientifiques adoptent souvent une position matérialiste. Quoique l'étude approfondie des lois de la matière n'impose pas le matérialisme, elle le suggère fortement. John C. Eccles<sup>6</sup> s'en désolé: «... Le matérialisme moniste, auquel adhèrent malheureusement... la plupart des hommes de science.» La proportion des matérialistes est ainsi plus grande parmi les scientifiques que parmi les non-scientifiques.

Même si l'implication dans les sciences naturelles mène souvent à adopter une position matérialiste, les exceptions demeurent importantes. Des physiciens comme Pascal et Newton ont exprimé des préoccupations mystiques<sup>7</sup>. De nos jours, des chercheurs renommés en biologie et en médecine comme John C. Eccles et le canadien Wilder Penfield<sup>8</sup> affirment explicitement leurs convictions dualistes.

5. Keith Campbell, «Materialism», in Paul Edwards: *The Encyclopedia of Philosophy*, New York: Macmillan Publ. Co. & The Free Press, 1967.

6. John C. Eccles, *Le mystère humain*, Bruxelles, Mardaga, 1979, p. 22.

7. Pierre Thuillier, *Les savoirs ventriloques, au comment la culture parle à travers la science*, Paris, Seuil, 1983.

8. Wilder Penfield, *The mystery of the Mind*, New Jersey, Princeton University Press, 1976.

Par conséquent, nous ne pouvons pas apporter une réponse certaine à propos de l'existence d'une réalité spirituelle distincte de la réalité matérielle. Nous devons considérer qu'il s'agit d'une question indécidable puisque les plus grands cerveaux (ou les plus grands esprits) continuent à défendre les deux réponses possibles: «...Même dans l'état actuel de la science, le monisme [matérialiste] n'est encore qu'une hypothèse philosophique<sup>9</sup>.»

### **Les articles publiés dans ce dossier**

Quatre articles accompagnent ce bref historique de la question. Dans «La pensée et le corps», Pierre Bertrand s'élève contre la séparation de ces deux dimensions en effectuant une démonstration réflexive et intuitive. Il nous dit: «L'homme dans la mesure où il s'identifie à la [seule] pensée perd contact avec le monde... Il faut que cela qui donne à penser soit cela même qui pense... C'est le corps qui donne à penser... Le corps se ramasse sur lui-même pour constituer l'esprit... C'est à tort que la pensée, qui émane du cerveau, se croit au-dessus de la réalité.»

Dans «L'anti-cogito: je le pense, donc je le suis», Michel Legault ironise finement à propos de notre propension à croire être ce que nous pensons être. Nous sommes plutôt ce que nous faisons, ce qui est bien différent, estime-t-il. Pour étayer son argumentation, il s'appuie sur les résultats de plusieurs recherches effectuées en psychologie et en communication.

9. Revel, *op. cit.*, p. 35.



Dans «Le cerveau et la croyance nécessaire», j'avance l'idée que le cerveau a besoin de croyances pour mieux assurer la survie de l'organisme matériel. Je décris plusieurs recherches récentes en psychologie dont les résultats sont étonnants et peu connus.

Enfin, Alain Morin et James Everett remettent en cause l'unité de la conscience de soi et le dualisme en invoquant les nouvelles possibilités d'intervention neurochirurgicale sur le cerveau. Supposons qu'une femme et ses deux sœurs subissent un accident de la route. Le corps de la femme est détruit mais ses deux hémisphères corticaux sont intacts. Les cortex des deux sœurs sont détruits mais le reste est intact. À chacune des sœurs, on greffe un hémisphère. Qu'advient-il de l'esprit de la femme?

Le débat entre le dualisme et le monisme reste une question philosophique ouverte. Même si les articles, présentés ici, favorisent plutôt une position moniste, il appartient au lecteur de se faire son opinion.